

LENIA
MAJOR

LES PAPILIERIERS

Le Petit Peuple des livres

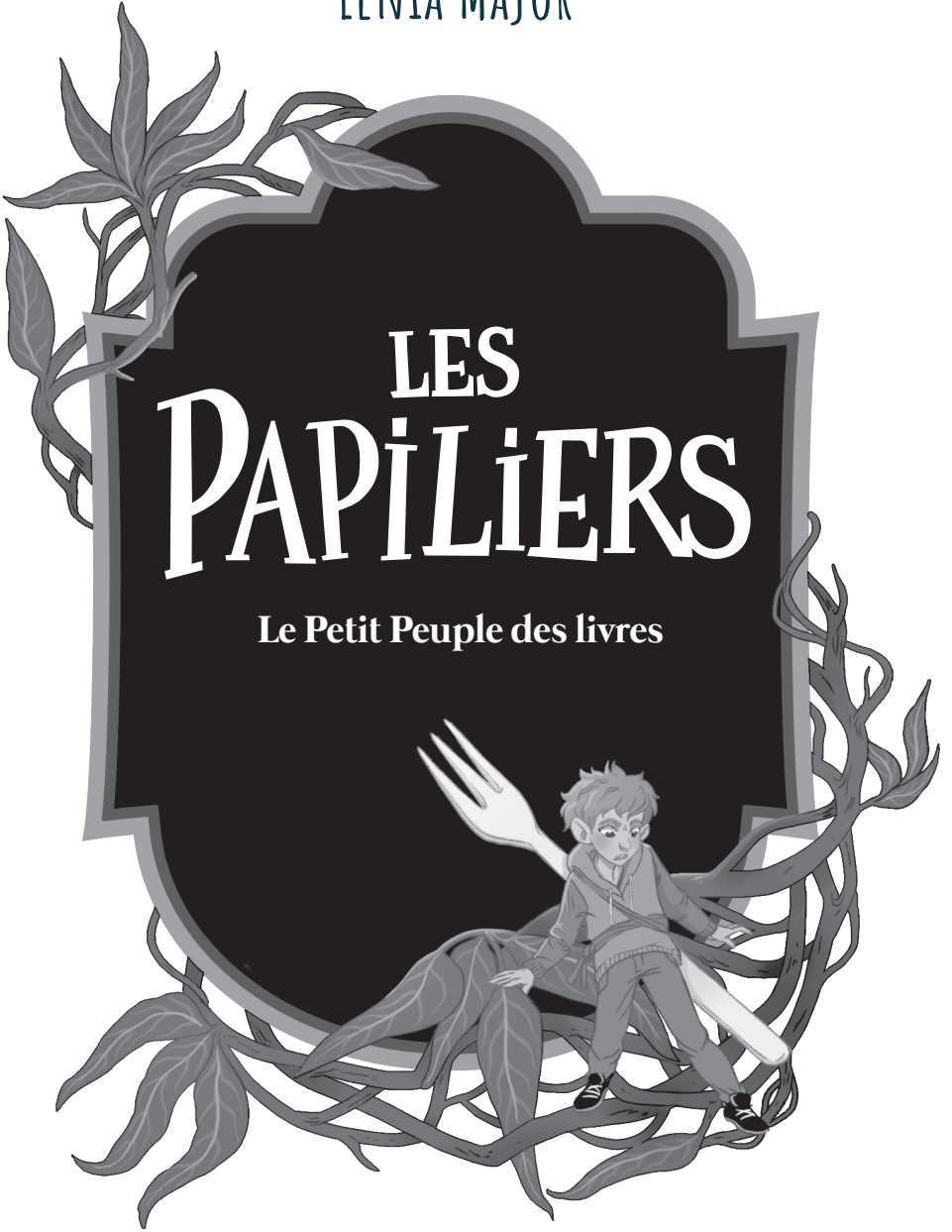
Livre 1 :
Au vol !

Gulf stream éditeur

LENIA MAJOR

LES PAPILIERES

Le Petit Peuple des livres

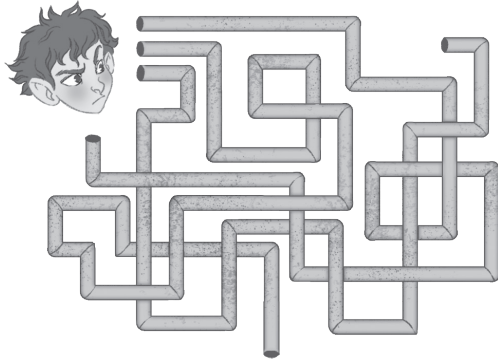


Livre 1 : Au vol !



*Pour toi, qui sais que les couvertures des livres
cachent tellement d'aventures insoupçonnées.*

*Et... pour mon fils préféré, ma fille préférée,
mon mari préféré.*



1. LE CIMETIÈRE

Au fond, tout au fond de chaque librairie, il y a un endroit où jamais le soleil ne luit.

Dans cet endroit, contre le mur, se dressent quelques étagères. Et cet endroit porte un nom, on l'appelle le cimetière.

Pourtant, on n'y trouve ni cercueils, ni fleurs, ni couronnes, pas de squelette, pas de momie, hormis celle, parfois, d'une souris.

Il s'agit d'un cimetière où reposent en paix, dressés sur un lit de poussière, de vieux livres abandonnés. Ceux que personne n'a voulu acheter, les écornés, les oubliés, les rapportés.

En paix ? C'est ce que croit le libraire. S'il savait...

S'il savait la vie qu'il y a dans ce cimetière, il serait bien surpris ! Mais jamais, jamais, il n'ouvrira les livres

LES PAPILIERS

oubliés. Heureusement pour les habitants qui, depuis des années, y ont fait leur petit nid douillet !

Discrètement, ils ont aménagé, en découpant les pages, de très jolis appartements. Car tout au fond de chaque librairie, là où jamais le soleil ne luit, vit une famille de Papiliers.

Sur l'étagère du bas, toujours, dans un gros pavé, un classique à la couverture de cuir relié, habitent les grands-parents.

Sur l'étagère du dessus, au cœur d'un long roman à l'eau de rose qui dégouline d'amour et de bonheur, vivent les parents.

Et bien évidemment, tout en haut, dans les recueils de contes, crèchent les enfants.

Dans la librairie *Chez Willy on lit*, c'est la famille Glacé qui loge dans le cimetière. Il y a papi Georges et mamie Jeanine, puis Gaspard et Églantine, enfin les jeunes Barnabé et Eileen.

La journée, ils dorment. Pas un mouvement, pas un bruit. Ils sont discrets. On ne ronfle pas, chez les Papiliers. Mais la nuit, les ami(e)s, la nuit, ça gigote, ça s'agite, ça monte, ça descend, ça appelle, ça rit, ça râle et ça chahute drôlement à l'étage des enfants.

C'est durant une sombre journée, une où il pleut, il vente, où l'on s'emmitoufle dans un gros gilet et un long cache-nez que le drame est arrivé.

Dans la librairie de Willy, un homme entre, vêtu d'un long manteau en poils de chameau, d'un pantalon noir

LE CIMETIÈRE

à revers, d'un chapeau taupe mou (non, mon(ma) jeune ami(e), cela ne veut pas dire qu'il a une taupe morte sur la tête, mais que son chapeau est mou et de couleur brun foncé), cerclé d'une bande de feutre noir, des gants de cuir fauve. À ses pieds, il porte des derbys noirs si brillants qu'il a dû les frotter en crachant dans son mouchoir avant d'entrer dans la librairie.

Il fait le tour des rayons, prend et repose beaucoup de livres. Il pince ses lèvres fines, gratte son nez légèrement busqué, plisse ses sourcils noirs comme le charbon.

Willy va le trouver pour savoir s'il peut le renseigner.

Le type dit oui, mais que ça sera compliqué.

Oh, Willy, pourquoi as-tu cherché au fond de ta mémoire ?

Comment t'es-tu souvenu que, sur l'étagère du haut, au fond de ta librairie, derrière les cartons pas encore déballés, à côté de l'armoire à balai, il te restait un exemplaire de « Trois histoires de James Oliver Curwood : *Kazan, Le Grizzli et Les Chasseurs de loups* », illustré par Henri Dimpre ?

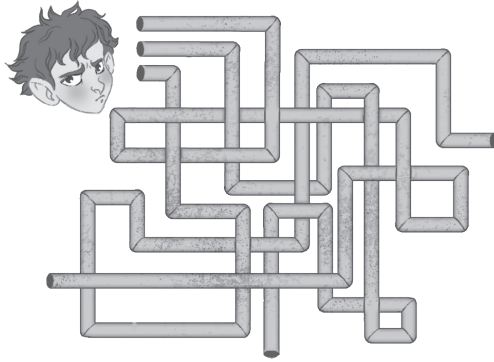
Pourquoi as-tu tendu le bras pour l'attraper ? Pourquoi l'as-tu dépoussiéré ? Comment ne t'es-tu pas étonné que la poussière que tu chassais sente aussi bon la fraise et la guimauve ? Pourquoi l'homme au chapeau n'a-t-il même pas feuilleté le livre, pour vérifier qu'il s'agissait de celui qu'il recherchait ?

Certes, Willy et lui auraient été fort étonnés d'y découvrir Barnabé, profondément endormi dans son lit ! L'existence des Papiliers aurait été révélée au monde entier. Mais alors, Barnabé ne serait pas parti sous le bras de l'inconnu !

LES PAPILIERS

Il ne roulerait pas en ce moment même vers une destination mystérieuse, posé à l'arrière d'une vieille voiture américaine au moteur rugissant et au pot d'échappement éblouissant comme un miroir au soleil.

Loin de chez lui, loin de ses parents, loin de sa sœur.
Pauvre Barnabé !



2. CONSTERNATION

Le soleil vient de se coucher, ils vont bientôt se réveiller, bâiller, les insouciantes Papiliers. D'ailleurs, au premier étage, on entend les premières gouttes d'eau qui tombent sur le filtre à café. Oh oh, les narines poilues de papi Georges ont été chatouillées par l'odeur du pain grillé, le voilà qui s'étire et grogne un bon coup. Comme tous les soirs, il dit à Jeanine :

— Je sens que ça va être une belle nuit !

Comme tous les soirs, mamie Jeanine approuve :

— Certainement, mon chéri, une très belle nuit.

Si mamie Jeanine savait, elle répondrait autre chose...

Mais déjà, au-dessus, Églantine appelle.

— Petit dîner ! À table tout le monde !

Comme d'habitude, c'est Vroumvroum, l'anisote¹

1. L'anisote est un très joli papillon de nuit aux ailes roses et jaunes, qui raffole particulièrement des feuilles d'érable.

LES PAPILIERS

rose et jaune, recueillie par la famille Glacé un soir de tempête, qui déboule la première dans la cuisine. Elle replie gentiment ses ailes poudrées et attend que chacun lui distribue des petits bouts de tartines à la confiture. Si elles sont au sirop d'érable c'est encore mieux, elle vrombit et frétille de la pointe des antennes au bout de l'abdomen, pour le plus grand plaisir d'Eileen et Barnabé.

— Barnabé, Eileen, debout, on se dépêche ! Vous allez être en retard au cours d'origami de maître Toufroissé !

Des pieds légers trottent au deuxième étage. Deux pieds. Pas quatre, bien sûr. Toi, lecteur(trice), tu sais que Barnabé ne viendra pas petit-dîner ! Mais la famille Glacé n'a aucune idée du drame qui s'est joué il y a quelques minutes, avant que crépite la caisse enregistreuse de Willy et qu'il tire, en les faisant grincer, ses grilles de fer forgé.

— Maman ?

Églantine lève les yeux au plafond, soupire.

— Oui, Eileen ? On a dit que tu pouvais mettre ton jean rose aujourd'hui.

— Oui maman, mais...

— Avec ton pull à sequins.

— Oui maman, mais...

— Et ton écharpe rayée. Bon, Eileen, tu descends maintenant ?

— Oui, maman, mais elle est où, la chambre de Barnabé ?

Cette fois, c'est Gaspard qui lève les yeux de son bol et marmonne :

— *Elle est où la chambre de Barnabé ?* Ce n'est pas au cours d'origami mais de blague à Toto qu'il fallait

CONSTERNATION

l'inscrire, ta fille. Ou à celui d'HARF, les Histoires Abracadabrantes et Réellement Farfelues. Eileen, on a compris ton manège, tu n'aimes pas les origamis. C'est obligatoire, tu y vas quand même. Descends !

— Mais papa, elle n'est plus là, la chambre de Barnabé !

— Églantine, *ta* fille me fatigue. Vraiment. Tu l'as trop couvée, je te le dis. Tu lui as trop passé ses caprices, sous prétexte qu'elle avait souvent une mine de papier mâché. Tu vois le résultat, maintenant ?

— C'est *ta* fille aussi, je te ferai remarquer. C'est bon, que monsieur ne se dérange pas et boive tranquillement son café, j'y vais. Vroumvroum, ce n'est pas la peine d'essayer d'attraper ma tartine avec tes antennes pendant que j'ai le dos tourné, je t'ai vue. Et ne reste pas dans le passage ! **BARNABÉÉÉÉÉ !**

Madame Glacé déplie l'escalier pop-up qui libère la trappe dans le haut de leur livre. Elle monte les marches. Et se met à hurler :

— **GASPARD !** Gaspard ! La chambre de Barnabé, elle n'est plus là.

— Et voilà, le duo comique mère-fille est lancé. On ne peut donc jamais petit-dîner en paix dans cette maison.

— Gaspard, viens vite. Je ne plaisante pas, le livre de Barnabé n'est plus là.

Il y a quelque chose dans la voix de son épouse qui glace Gaspard Glacé.

Il bondit de sa chaise, saute même par-dessus Vroumvroum (toujours dans le passage, évidemment), monte l'escalier quatre à quatre. La chambre de Barnabé n'est plus là.

Depuis le temps qu'on lui dit, à Gaspard...

LES PAPILIERS

— PAPA ! hurle-t-il. Le livre de Barnabé a dû tomber. Sors vite voir s'il n'a rien !

Georges et Jeanine se ruent vers la porte en cuir, aussi vite que leurs jambes de vieux Papiliers le leur permettent. Ils sont encore en forme. Ils marchent sans allumette-canne et peuvent encore grimper tout en haut du rayonnage cuisine et tricot sans utiliser de monte-pépé.

Mais ils ont beau scruter l'obscurité, parcourir le fond de la librairie, pas de chambre de Barnabé. Branle-bas de combat dans les rayons de *Chez Willy on lit*. Eileen, Gaspard, Églantine les rejoignent. Papi Georges organise les recherches.

— Le libraire a dû le ramasser et le ranger à un autre endroit, répartissons-nous les secteurs. Eileen, en jeunesse. Jeanine, philosophie. Églantine, vie pratique. Gaspard, bricolage. Je prends la littérature étrangère.

Si Willy avait fait demi-tour pour récupérer ses clés de voiture, son CD préféré du *Concerto en la mineur pour quatre clavecins* de Jean-Sébastien Bach, ou le livre de photos du Sahara qu'il a commencé à feuilleter dans l'après-midi, il aurait entendu de drôles de cris dans sa librairie.

— Barnabé, où es-tu ?

— Barnabé, réponds !

— Barnabé, sors de ta cachette, ce n'est plus drôle.

— Barnabé, purée, tu vas nous faire avoir des devoirs supplémentaires, arrête tes blagues !

Quoique. Les Papiliers crient à peine plus fort que des souris. Et Willy est légèrement dur de la feuille (à force d'écouter à plein volume ses orgues et ses clavecins !).

CONSTERNATION

Peut-être qu'il aurait tenté d'attraper le joli papillon de nuit enfermé dans sa librairie ?

Toi, lecteur(trice), tu le sais. Les Papiliers s'agitent en vain.

Barnabé est loin.

Ils vont devoir se rendre à l'évidence.

De Barnabé dans la librairie, il n'y en a point !

C'est Eileen qui énonce l'évidence, sous un manuel de grammaire anglaise.

— Il a vendu Barnabé !

— *JAMAIS*, de mémoire de Papilier, un livre du cimetière n'a été acheté, rétorque Georges. C'est impossible.

— Et pourtant, murmure Gaspard, on le dit souvent : impossible n'est pas Papilier.

Si la famille Glacé s'était retrouvée sous un dictionnaire de synonymes, voilà ce qu'elle aurait pu trouver pour expliquer l'état dans lequel la disparition de Barnabé l'avait plongée : abattement, accablement, affliction, atterrement, chagrin, découragement, désespérance, désespoir, désolation, douleur, épouvante, étonnement, frayeur, mélancolie, stupéfaction, stupeur, surprise, terreur, tristesse.

En un mot : **CONSTERNATION !**